

Paris, le 23 janvier 1892 4899



Madame et chère amie,

Vous avez vu Camont.
J'ai été très satisfait de ce qu'il m'a
raconté de sa tournée en Amérique et
heureux de voir que cette expédition,
fatigante au fond, ne l'avait point du
tout fatigué.

Morrel - Fatus m'a dit hier
que M. Gabriel Monod était toujours
très mal et qu'il n'y avait pas grand
espoir. Je me suis abstenue jusqu'à
présent d'écrire à lui ou à M. Monod
l'intérêt que je prends à leur situation.
Comme vous les voyez, aimez-vous
la bonté de dire à l'un ou à l'autre,
de ma part, à mot qui conviendra? En
pareille circonstance, il me paraît bien
superflu d'adresser les gens de témoignages
écrits qui n'apportent même pas à ceux
qui sont dans la peine le soulagement
d'une utile distraction.

2081
Nous avons eu dimanche dernier
une longue réunion au Collège
à propos des chaires vacantes. Les
suppressionnistes ont été définitivement battus.
Bédier fait très bonne figure de secrétaire
à côté de notre grave administrateur.
Pourant a été aussi insupportable
qu'à l'ordinaire. La séance a duré
quatre heures. J'en ai été malade pendant
deux jours. On recommence aujourd'hui.
Dimanche on a décidé comment on
s'y prendrait pour voter. Aujourd'hui on
va discuter encore les candidatures et
l'on votera. Il est très difficile de s'y reconnaître
parmi la fouille des candidatures et
pas conséquent de prévoir ce qui pourra
être décidé ce soir. Mais on peut espérer
que ce sera fini et que nous serons libres
dimanche prochain. J'irai vous voir
quand vous voudrez, soit dimanche
prochain, soit le suivant, vers une
heure un quart ou une heure
et demie.

Affectueux respects,

A. Hous

P.S. Et voilà Ricard revenu directement
aux affaires.